



Nouvelle Aquitaine

Cycle 2 : Créer pour qui ?
Créer dans un écosystème en déséquilibre, en mutation. Créer au sein d'une communauté.

Samedi 27 novembre 2021
Théâtre des Quatre Saisons – Gradignan

COMPTE-RENDU DE LA RENCONTRE

14h-18h *Quel regard portons-nous sur les arts de la marionnette en Nouvelle Aquitaine ?*

EXPRESSION DES MALAISES – EXERCICE D'AUTO-DESCRIPTION COLLECTIVE

En écho au *Banquet des transformations* de Marie Moreau et Sarah Mekdjian dont il est fait lecture de quelques extraits, il est proposé aux participants de prendre quelques minutes pour réfléchir à une situation de malaise et de l'exprimer au groupe.

> Une ex-espionne colonelle de l'armée française devient vice-présidente chargée de la culture de la communauté de communes. Le choc des cultures, des méthodes et des personnalités. Un grand chantier s'ouvre.

> Comment défendre le théâtre auprès d'habitants qui ne comprennent pas, ou qui ne sont pas d'accord.

Une personne travaillant à la mairie vient voir un spectacle et m'appelle ensuite pour demander mon avis. Elle juge le spectacle à l'applaudimètre...

> La non-rencontre avec un lieu partenaire dans le cadre de l'accueil de la première d'un spectacle : le sentiment d'isolement, de ne pas compter, d'attente, d'espoir de discussion, de retours, tristesse

et double malaise. Honte vis à vis de mon équipe.

Aucune leçon n'a été tirée de la pandémie considérant ce qu'elle a bousculé de nos pratiques.

Ce n'est pas un problème d'éthique mais de pratique : les équipes du théâtre sont « terminées », dépassées, épuisées alors que nous ne sommes qu'en novembre...

La pandémie a engendré une saison 21/22 qui n'a ni queue ni tête.

> À la cantine de Saint-Laurent-Les-Églises, à l'occasion d'une tournée rurale. Question d'un

élu : « mais à part ça vous faites quoi comme métier pour vivre ? »

Bon, c'est une bonne chose pour amorcer le dialogue ! Pour dire ce qui est en jeu pour la préparation d'un spectacle qui dure 30 minutes.

Ce sont des malentendus qui sont toujours là après 20 ans de travail.

« Et vous faites des spectacles pour les adultes aussi ? »

> Malaise dans le montage d'un projet avec une collectivité.

On écrit une convention pour que les choses soient « carrées ». Elle n'a jamais été signée même après le projet : passage en commission, délais, reports...

Cela traduit un problème de compréhension mutuelle, notamment sur la gestion budgétaire. La compagnie est une jeune donc la collectivité a des doutes sur notre professionnalisme : elle ne voulait pas nous confier la gestion du budget.

Quant à la maîtrise de l'argent : on n'a pas la même méthode, notamment pour la répartition des salaires.

La mauvaise communication entre nous a conduit à un dépassement de budget, finalement pris en charge par la collectivité.

Cela prend beaucoup plus de temps que nécessaire, et on marche sur des œufs.

C'est un problème d'entente et de contractualisation, un problème de temps aussi : il y a des exigences mais ils n'ont pas conscience de l'énergie et du travail que tout cela représente.

> L'expérience de la difficulté à dégager du temps, à hiérarchiser les choses à faire >> en particulier le travail de réseau, de rencontres des pairs. Pour aller à la rencontre des autres, on prend sur nos vies privées, du temps personnel.

> Un seul mot : **retrait**. Cela dure depuis le mois de février. Après 30 ans de travail, après un contrôle administratif de la Chambre régionale des comptes (qui trouve que dans ma carrière il y a un problème...), on me demande de me retirer. Le maire choisit l'ouverture de saison pour m'annoncer cela.

Je suis une femme, je n'ai pas encore l'âge de la retraite : est-ce qu'on aurait demandé ça à un homme ?

> Dialogue avec la direction d'un Conseil Départemental de la région, au sujet d'un projet fragile : « Ce n'est pas grave, c'est une association. Ce n'est pas fait pour durer... Ce n'est pas du service public... »

Très typique des postures dans les collectivités.

> Malaise de confiance et de croyance de la part d'une tutelle, en étant témoin du désarroi de ma directrice.

Comment se positionner ? Comment soutenir et porter un projet ? Comment continuer et se projeter ?

Problème de confiance dans l'institution dont on dépend.

Malaise par rapport aux méthodes employées.

> Les deux autrices (Sarah et Marie), qui accompagneront notre travail en Nouvelle-Aquitaine, m'interpellent au sujet du temps passé dans les transports lors des déplacements depuis leurs lieux de résidence (Grenoble et Marseille). Ces très longs trajets ne sont pas rémunérés. Trouble dans l'accord passé entre nous.

C'est un « vieux » problème en partie réglé par les conventions collectives du spectacle

vivant mais qui dans la pratique concerne beaucoup d'artistes ou de travailleurs indépendants. Plus largement la question des temps travaillés non rémunérés.

> Le regard porté sur le travail par des observateurs ou tutelles : « à Thémaa, vous êtes une association de baba cool ! ». « Vous misez sur la démocratie et le collectif mais cela prend trop de temps, ce n'est pas efficace. Vous prenez trop de temps. »

<<<>>>

Lecture d'un extrait de « Assemblées, banquets des transformations 2016/17/18 » de S Mekdjian, M Moreau et al.

Collaborer, co-crée, co-travailler, faire à plusieurs pour potentiellement faire ensemble...sont autant d'occasions de joyeuses rencontres et de tentatives de transformations de nos inégalités de statuts ou encore de nos relations généralisées de compétition. Créer, chercher...à plusieurs, s'imposent de plus en plus comme des nécessités . Si les expérimentations à plusieurs se multiplient et relancent nos désirs de rencontres et de transformations de nos conditions de travail, elles ne vont évidemment pas de soi.

Ainsi, des problèmes se posent : comment travailler à plusieurs ? Notamment quand le « plusieurs » implique des statuts –juridiques, administratifs, sociaux- inégaux ?

Comment « travailler » à plusieurs, depuis les institutions universitaires et de l'art, quand une partie des personnes impliquées n'ont pas le droit de travailler –en raison de leur statut de demandeur d'asile par exemple- ?

Quelles expériences tirer et mettre en commun des ratés, difficultés, écueils rencontrés ?

(...)

En même temps, nos positions ont aussi changé chemin faisant, ce qui nous amène à reprendre aujourd'hui le travail pour relire nos relations, partager les situations problématiques, être à l'écoute d'autres situations qui pourraient entrer en résonance.

Nous choisissons de nous saisir de ces difficultés, des ratés et des malaises vécus, comme autant de situations signifiantes à partir desquelles remettre en jeu nos intentions.

<<<>>>

Commentaire d'un participant sur l'origine du malaise :

On voit le monde/les choses par notre prisme. On ne voit pas ce qu'ont à faire les autres avec lesquels on travaille. On peut blesser sans forcément le vouloir mais parce qu'on a un point de vue particulier.

WORLD CAFÉ

Le World Café est un format d'échange et de débat qui favorise l'interconnaissance, l'horizontalité et l'intelligence collective. Il s'agira d'apprendre à nous connaître et de

réfléchir ensemble à ce qui se joue en Nouvelle Aquitaine pour les arts de la marionnette, au regard de la singularité du territoire, de la diversité des acteurs et des pratiques professionnelles représentées.

Le world café peut être organisé autour d'une ou de plusieurs questions. La formulation de la question doit être simple et claire pour inviter les participants à réfléchir et à explorer des possibilités.

Nous avons fait le choix de formuler collectivement, d'énoncer ensemble les questions qui seront débattues entre les participants du World Café.

À partir de l'expression des malaises, formuler un certain nombre de constats et d'interrogations

- > L'asymétrie dans les rapports avec les élus, les collectivités.
Comment concilier des pratiques différentes ?
- > Les enjeux de pouvoir, « des forteresses imprenables, localement »
La reproduction des relations malgré les méthodes la co-construction affichées.
- > La complexité des organisations, le manque de fluidité
- > Les représentations sur le statut de l'artiste, sur le travail de la culture
- > L'horizontalité dans les rapports

Les questions énoncées en commun

- > Nommer les parties prenantes : qui est autour de la table ? Qui souhaiterait-on avoir ?
Les personnes qui ne sont ni artistes, ni professionnel.les : les publics, les gens
- > Le regard sur les métiers de la culture, la reconnaissance du travail
des malentendus, les fausses représentations
 >> la légitimité
- > Les objectifs : pourquoi fait-on ce travail ? Pourquoi on accompagne la production ?
 >> quel sens donne-t-on à nos actions ? dans quelle société se projette-t-on ?
- > Les enjeux de pouvoir, l'asymétrie dans les rapports
- > **Sur la marionnette** : une discipline qui n'est pas légitime. La question de l'adresse au jeune public et aux adultes.
 - approche difficile par rapport aux tutelles
 - les petites jauges : le prisme financier est incontournable, cela pose problème dans l'économie des projets

- Et la marionnette, elle est où ? (sur la présence ou pas de ce qu'on pense être une marionnette)

- La visibilité à l'échelle du territoire ? Quelle communauté la porte ? Comment peut-elle être portée ?

- La diffusion : la difficulté à aller auprès de camarades (programmeurs) pour les convaincre d'accueillir des spectacles de marionnette >> « peut-être... » et finalement « non ! »

Il faut noter qu'il y a du changement : plus de circulation, plus de légitimité institutionnelle (Alice Laloy à Avignon, les *Anges au plafond* qui prennent la direction du CDN de Caen)

- L'exemple du théâtre Jean Arp de Clamart : perte de la convention marionnette mais l'esthétique est conservée car le public est habitué et demande à voir ces formes particulières.

- comment les arts de la marionnette sont un sujet que l'on peut partager avec le secteur professionnel et avec les publics : quels cadres pour accompagner les démarches ?

Reformulation des questions du World Café

1/ LES PARTIES PRENANTES

Qui sont-elles ? À qui s'adresse-t-on ?
Les asymétries, les enjeux de pouvoir.

2/ LE SENS

Quel sens donne-t-on à nos actions ? Pourquoi fait-on ce travail ?

3/ LE REGARD porté sur le travail, les métiers de la culture et de la création, en particulier dans le secteur de la marionnette. Malentendus, malaises, fausses représentations.

4/ LA MARIONNETTE

légitimité de l'esthétique, visibilité des œuvres, structuration du secteur

5/ LE TERRITOIRE de Nouvelle-Aquitaine, les tensions qu'il révèlent

Pour le World Café, 3 tables sont constituées. 2 tours de parole permettent à tous les participants de se rencontrer et d'échanger ensemble.

Un hôte reste à chaque table. Il est en charge de produire une synthèse finale des échanges pour sa table.

1/ synthèse table 1

Le sens est quelque **chose de personnel : c'est quoi pour toi le sens ?**

> la rencontre, faire rencontre

> l'empathie

- > le questionnement qu'on propose au public
 - > la passation : ce qui fait sens c'est de passer les questionnements
 - > quel sens on donne au pouvoir que l'on a ? Toujours questionner le pouvoir que l'on a.
 - > la perte de sens, c'est répondre aux urgences, perdre de vue le « pourquoi » on fait les choses
 - > ce qu'on veut faire artistiquement et partager. Cela a un coût financier, de carrière : faire des choix. Qu'est-ce qu'on perd dans ces arbitrages ?
 - > la question du projet de cie, de lieu : si le projet est porté par tout le monde, cela se ressent à tous les niveaux.
 - > il n'y a sens que s'il y a circulation
 - > le sens fait appel aux sens, au sensible, à une intelligence qui n'est pas que verbalisable
 - > comment réunir et qui ? La médiation
- C'est politique de donner à manger, et comment on le fait ?
- > être dans la poésie, pas forcément dans le combat
 - > le débat autour des spectacles : on le ressent parmi d'autres qui ressentent en même temps. C'est fondamental
 - > le sens de l'œuvre pour l'œuvre : si personne ne regarde est-ce que ça fait sens ?
 - > le souci du public
 - > garder le lien en interne : du sens pour une équipe

2/ synthèse table 2

On est parti de la vision d'habitants qui jugeraient le théâtre trop élitiste.

Qu'est ce qui fait une éducation au spectacle, l'envie d'y aller ?

Aller chercher des personnes non initiées : comment les toucher ?

Comment créer des habitudes de spectacle : le travail avec les écoles ?

Les projets participatifs : lourdeur pour les équipes organisatrices mais ils ont beaucoup de sens.

Trouver l'engagement pour mener ces projets alors que le temps est restreint

Avec le covid, les gens ont restreint leurs activités hors du foyer.

Les lieux de rencontre et de partage : comment on crée ces espaces de partage ?

>> par la pratique

Asymétrie du secteur culturel : les rapports institutions/compagnies/théâtres/publics

Comment trouver une logique transversale à tout cela ? là où le dialogue peut s'enclencher ?

Quel pourrait être cet espace de rencontre ?

- > se rencontrer entre compagnies, partager des esthétiques (entre constructeurs par ex)
- > des espaces de compréhension : entre les logiques de compagnies, des élus, des théâtres avec les restrictions budgétaires

- > comment on comprend ce que coûte un spectacle ?

- > Il y a des barrières entre ceux qui sollicitent et ceux qui vont pouvoir recevoir ou pas. 1300 mails en attente de réponse, cela fait beaucoup...

Il y a des compagnies qui ont pu développer des dynamiques autour d'elles : un dialogue à égalité avec les partenaires programmeurs. Il y a aussi des constats d'échec.

Il faut peut-être se dire plus clairement ce qu'on attend :

> nous (artistes) dire honnêtement si les choses plaisent ou pas. Dire les choses simplement. De l'ordre du goût ou de la politique de programmation d'un lieu.

> les logiques d'écriture (écriture contemporaine) : la marionnette est-elle dans ce type d'écriture ?

La marionnette :

En quoi est-elle différente du théâtre « classique », basé sur le texte ?

La marionnette demande de la recherche, des histoires malmenées.

Les collectifs :

Il n'y a pas une seule personne identifiée. Ça peut poser des problèmes de confiance. Il peut bousculer : on ne sait pas ce qui va en sortir.

Sensibiliser au temps de recherche long : construction, recherche visuelle

Comparer avec la science : il y a la science appliquée (financée) et la science fondamentale (non financée)

Pourquoi ne pas financer de la recherche pure en marionnette ?

Est-ce qu'on peut la financer alors qu'il n'y aura pas de résultat ?

3/ synthèse table 3

Les parties prenantes : à qui on s'adresse ? Quels sont les enjeux de pouvoir ?

Liste : les cles / les structures / les élus / les artistes

> Les dimensions sont variables en fonction des territoires.

> La pluralité des parties prenantes : diversité des couleurs politiques qui peuvent mettre en difficulté la mise en œuvre d'un projet, d'une programmation sur un territoire donné.

> Des techniciens qui représentent l'institution : les premiers interlocuteurs, mais parfois mis en porte à faux par les élus.

> Les modes de gouvernance : la maîtrise des programmations, qui sont sans cesse remis en question.

La collégialité : construire une programmation ouverte et démocratique ?

> Les élus demandent souvent à des représentants de l'économie locale de participer à des projets : il faut mobiliser le plus de personne possible.

>> pour synthétiser tout cela il faudrait un accompagnement

Mais qui serait légitime pour faire cela et intervenir ?

> C'est le public qui sous-tend l'intégralité des actions dans l'ensemble du secteur. Donc le seul moyen de pérenniser une politique culturelle sur un territoire c'est d'assembler le public le plus large possible pour que ça puisse peser lors des changements politiques.

Ce serait le meilleur levier de défense.

> Il faut que ces projets soient en adéquation avec les publics : l'éducation artistique est le socle de soutien des actions sur les territoires.

Comment mobiliser les publics ? A qui s'adresse-t-on ?

Ex du public de Gradignan : il y a beaucoup de pratiques amateurs >> mais paradoxalement ces pratiques ne conduisent pas vers le lieu de diffusion.

Il faudrait importer la pratique amateur au théâtre, que le théâtre devienne un lieu de vie.

Ici (T4S Gradignan) on est au fond d'un parc : isolement du lieu sur ce territoire communal.

Il est difficile de rendre vivant le lieu, plus accessible, dans le quotidien des habitants.

On a fini par buter : c'est la situation qui fait qu'on bute.

CONCLUSION

> La journée a permis de faire connaissance de façon approfondie

> Il est particulièrement compliqué de concerner et de fédérer tout le monde, or c'est bien par la fédération qu'on va arriver à avancer !

> La question du temps : le temps qu'on a à consacrer à cette mobilisation. Comment on fait vivre un collectif sans salarié-coordonateur ?

PRÉPARONS LA SUITE !

> Agenda

La rencontre du **7 janvier à Angoulême** >> intérêt dans le lieu d'une compagnie, et c'est une localité assez facile d'accès pour tout le monde, desservie par le train.

Le labo des **28 et 29 mars à Oloron-Sainte-Marie**, ce qui fait sens compte tenu du label CNMa qui va être porté par le théâtre

> Le budget du labo

8 000 € sont disponibles pour l'organisation du labo. Comment les affecte-t-on ?

La question de la rémunération des participants est évoquée mais ce principe limiterait drastiquement le nombre de participants

>> le choix est donc fait de ne pas rémunérer le travail mais de prendre en charge par principe tous les frais des participants (transports, déplacements, restauration).

> Comment faire en sorte que ce qui se passe à Oloron trouve un écho plus général dans la profession ?

>> pourquoi ne pas désigner des ambassadeurs sur chaque territoire ?

>> diffuser l'information (sur le projet général, mobiliser)

> **Le travail par bassins de vie ?** Il faut trouver d'autres logiques territoriales. Peut-être pour la phase 2 ? recueil qui serait un cheminement dans le territoire

> comment prendre en compte l'avis des personnes qui ne peuvent pas se déplacer ?

Recueillir des contributions via un formulaire qui pourraient être partagées ensuite avec les participants du labo.

>> ouvrir un appel à contribution suite à la diffusion de la synthèse

Les dates à retenir

7 janvier 2022 – Angoulême – Cie des Marionnettes d'Angoulême / Théâtre de Poche

29 et 30 mars 2022 – Oloron-Sainte-Marie – Espace Jéliote CNMa